

SHUMEIKAN

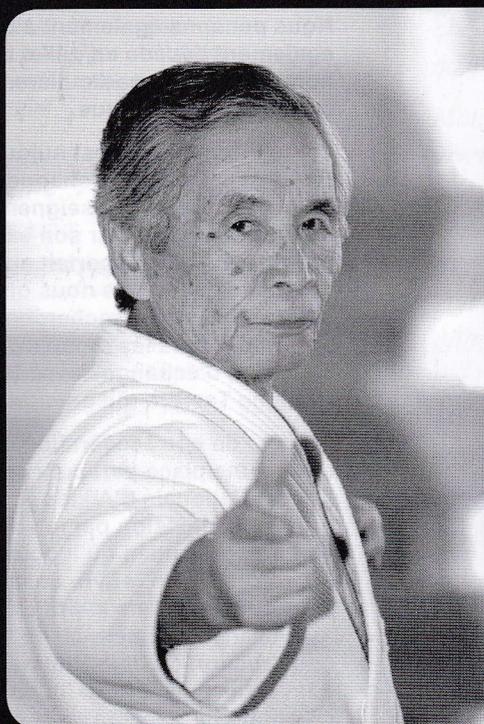
Bi-annuel - N° 6 - Janvier 2011



Tamura Nobuyoshi Shihan

Hommages

修
明
館



Tamura Nobuyoshi Shihan est décédé le 9 juillet 2010 (10 juillet au Japon). Ses funérailles se sont déroulées le 13 juillet 2010.

Vibrant hommage de l'ENA et de la FFAB, en association avec les personnalités et les pratiquants du monde de l'Aïkido qui ont exprimé leur respect et leur émotion à l'occasion du décès de ce Maître unique.

Le dojo Shumeïkan, associé à la fédération FFAB créée par Maître Tamura, est dorénavant un lieu où ses élèves oeuvrent à construire l'avenir de l'Aïkido, en cherchant à redécouvrir toute la profondeur de son enseignement qui s'inscrit dans la continuité de l'héritage de O'Senseï Morihei Ueshiba.



Divers hommages à TAMURA N. Shihan (1933-2010)

Article de Christine Venard, Shumeikan No 7

Dans l'espace et le temps

Dans notre apprentissage de l'aïkido, le voyage a toujours fait partie de notre formation et je crois que c'est d'ailleurs ainsi qu'un savoir, quel qu'il soit, se met en mouvement par le nôtre propre, se construit en déplacement, à la quête de rencontres que certainement seul ce déplacement spatial peut offrir.

Nous étions en 1990, à Aix-en-Provence, et Stéphane Benedetti organisait un stage dans son *dojo* à l'occasion du passage à la nouvelle année. Nous nous étions rendus dans le sud de la Cœur, contents de nous évader de la grisaille du Nord, retrouver les fontaines, les innombrables portes en bois et les terrasses chauffées du Cours Mirabeau.

C'était la dernière soirée du stage et Tamura Sensei, accompagné de sa femme, était venu nous honorer de sa présence. C'était une vraie fête, avec de la musique, des agapes et certainement quelques nombreux bons vins. Une ambiance surexcitée s'était installée au fil des heures passant. En arrière-fond, de l'étage ou des vestiaires, nous parvenaient régulièrement les rires et les *kiai* de ceux qui avaient décidé de reprendre l'entraînement sous la direction de l'ancien combattant des forces anglaises, Sam Noyce, qui dirigeait les opérations. A l'occasion d'un moment de répit, un peu absents et déconnectés de toute cette effervescence, nous observions les allées et venues des uns et des autres, nous regardions Sensei et Madame Tamura qui, assis et pris par l'animation de la fête, observaient joyeusement toute cette agitation. Un poste de télévision posé sur une chaise était là déroulant quelques films que personne ne remarquait. Notre regard fut soudain capté par le mouvement de bras que Me Tamura fit à sa femme pour attirer son regard sur le poste de télévision. Suivant le mouvement de leurs têtes, nous nous sommes arrêtés alors sur les images diffusées : celles d'un vieux film de O'Sensei que tous deux, fascinés et figés, ont commencé à fixer de toute leur attention. Et nous-mêmes, surpris par une réaction si entière, nous les observions à notre tour. Quittant complètement le contexte et l'euphorie de la fête, en un instant, happés par des images qu'ils connaissaient, à ne pas en douter, par cœur, ils restèrent là, immobilisés par leur totale attention à leurs souvenirs et à leurs émotions.

Aujourd'hui, parmi toutes les images fortes de Tamura Sensei, comme beaucoup d'entre-nous, trente ans de souvenirs, celui-ci est resté profondément ancré dans ma mémoire. Je m'en rends compte, ce souvenir que je me remémore avec tant d'intensité a imprégné mon parcours, puisque c'est celui-ci qui me vient à l'esprit alors qu'il s'agit de parler de Sensei.

Je crois que ce souvenir, en effet, me relie à ce que Me Tamura nous a légué : ses familles française et européenne qu'il a construites durant toutes ces années. Et ce souvenir suggère, sans doute, ce qui nous permet aujourd'hui tous de pratiquer. Je veux parler de ces lignées de générations de pratiquants qui s'entremêlent avec une certaine logique et nous permettent de nous retrouver, partageant le sens d'une pratique. Le travail que Sensei, par son attitude, a exigé de nous et par sa manière unique de nous enseigner l'aïkido. La persévérance, le courage, et selon ses mots « réflexion et compréhension par soi-même », toutes ces qualités

qui nous ont appelés pour mettre en œuvre notre pratique. Rétrospectivement, cette anecdote, cette remémoration, représentée par ce mouvement d'attention intense tourné vers l'image de O'Sensei porte en lui-même ces valeurs condensées dans ce moment où l'esprit de Me Tamura et celui de sa femme se sont tournés vers leur passé. Cette histoire qui, nous le savons tous, nous a été transmise grâce à la présence de Sensei, par sa relation avec O'Sensei et aussi par l'histoire de vie de Ueshiba Morihei.

C'est bien dans le temps historique de l'aïkido que notre histoire commune et personnelle s'ancre. Notre rapport au temps et plus précisément à l'histoire de notre pratique nous demande un effort réflexif qui n'est pas anodin. Ne sommes-nous pas tentés d'ignorer ceux qui nous ont précédés : le *kamiza* n'est-il pas alors présent pour nous rappeler que les saluts, qui lui sont destinés à chaque cours, figurent cette reconnaissance du passé qui nous constitue et qu'il est présent dans notre pratique et dans notre rapport aux autres ? Me Tamura avait été touché par O'Sensei, et nous-mêmes avons été touchés par lui : nous faisons partie de cette histoire si récente encore de la naissance et du développement de l'aïkido, dans une filiation que nous pouvons considérer comme très étroite.

« Le fils spirituel de O'Sensei » : c'est ainsi que nous avons toujours présenté, en Suisse, Me Tamura, reprenant à notre compte la présentation de la FFALB de l'époque à l'égard de Sensei. Cette expérience spirituelle émanant de la proximité du maître fondateur, nous l'avons ainsi ressentie à chaque fois que nous le côtoyions, par cet état d'esprit si particulier que nous avons, au fil des années, apprivoisé : le sens du *budô*. Au-delà des discriminations du jugement, l'exécution d'un geste uni au regard acéré « de la vie, de la mort » des décisions irrémédiables des techniques de Sensei ... et remises à chaque fois sur l'atelier du travail mimétique commun.

Une histoire du *budô* pré-Meiji, ces legs valeureux que O'Sensei a réévalués, ranimés et réélaborés par des recherches incessantes, des remises en question, des rencontres et des affinités particulières. L'histoire de vie du maître fondateur fascine ceux qui en prennent connaissance, et l'aïkido passionne ceux qui, au-delà des quelques mois d'interrogation, continuent à le pratiquer. Cette passion de notre pratique nous ramène, par tous les éléments de notre personnalité, vers cette histoire, cet espace japonais aussi, qui nous sont donnés en quelque sorte par un seul geste dans lequel tout est contenu.

Au regard sans concession de Me Tamura alternaient aussi ses regards gais et malicieux. Cette légèreté a su aussi inspirer notre intérêt et nous éveiller au mystère d'une pratique jamais définitivement fixée. Éprouver le fait que tout est mouvement permet de remettre les acquis en question et de reconstruire, à partir de quelque chose qui demande à être défait et repensé. Et la question du sens de ce que nous faisons et la manière d'y arriver.

Me Tamura nous a certainement montré comment *construire différemment*, non pas seulement une technique, mais un rapport à soi-même, un rapport à l'Autre, un rapport à son environnement. Il nous laisse aujourd'hui avec nos interrogations sur le sens à donner au travail que nous peaufinons depuis de nombreuses années pour certaines et certains d'entre-nous, et quelques années pour d'autres.

Alors à chacun sa responsabilité propre dans ce travail de transmission : une conception que Sensei a voulu remettre « sur les pieds » en précisant dans l'un de ses derniers entretiens : « *Sans désir profond de votre part, on ne peut pas transmettre. Même un grand-grand Maître ne peut pas transmettre sans ce désir. C'est toujours celui qui demande qui peut prendre naturellement* ». Dans la mesure où chacun et chacune se trouve dans un espace qui lui est propre, au sein de cette « lignée historique » situé soit en aval – nous avons quoi qu'il arrive, et au-delà d'une disparition, à porter notre regard vers le haut, vers un exemple -, soit en

amont de celle-ci, nous nous trouvons toujours en situation d'ancienneté vis-à-vis d'un autre pratiquant ou en charge d'enseignement.

Nous revenons à notre anecdote, à ce moment particulier d'immobilité et d'attention qui nous a marqués et nous sert de fil conducteur. Ce moment durant lequel, tournés vers leur passé, nous avons pris conscience, en observant Sensei et Madame Tamura, d'être en lien avec ce passé lui-même. Nous nous sommes sentis si proches de ce vécu, et c'est peut-être alors «comme si nous y étions aussi», dans le dojo de O'Sensei. Cette transversalité éprouvée, abolissant le temps et l'espace, n'est-ce pas ce que Me Tamura nous a transmis également ? Son engagement, suite à son expérience auprès du maître fondateur, se communiquait par son enthousiasme, et nous le ressentions lorsque nous travaillions sous sa direction. Les efforts fournis nous prédisposaient, stage après stage, à nous relier aux fameux concepts shintô-bouddhiques du « lâcher-prise », moment privilégié car source de renouvellement et de *recréation*. Ecarquillant les yeux lors des démonstrations de Sensei, c'est au fur et à mesure, en affinant nos perceptions et notre regard que pouvait s'opérer « l'ouverture des yeux du cœur » que par le choix de pratiquer de l'aïkido, nous cherchions à atteindre.

L'enthousiasme, étymologiquement « possession divine », est ce chemin sur lequel Sensei a entraîné notre recherche par la mise en œuvre d'un effort porté par la sincérité, *makoto* qui est, dans le *shintô*, cette notion primordiale, sans laquelle il n'est pas concevable d'effectuer un rituel de purification, *misogi* et d'entrer en correspondance avec les *kami*. Découvrant et éprouvant ces valeurs qui émanent de la vision du monde japonaise, Me Tamura nous a formés, du moins c'est ainsi que je le comprends, à atteindre cet état de « vérité » nous permettant de continuer à servir le sens de l'aïkido. Le sentiment de beauté qui nous saisissait à la vision des techniques de Sensei nous mettait en relation avec cette « émotion des choses » *mono no aware*, et de *yugen*, « profondeur subtile » de la pratique traditionnelle japonaise qui, par le biais d'un ordonnancement esthétique, nous relie au sentiment universel d'appartenance au monde dont la cohérence peut se redéfinir à chaque fois.

En tous les cas, c'est ainsi que je pourrais décrire une partie de notre cheminement mû par l'exigence et la personnalité de Sensei. Et dans toutes ces choses que nous serons amenés à faire pour notre futur, qu'au fondement de cette construction se trouve la très présente, très profonde et tout à fait unique *influence* de Me Tamura.

* * * * *

Septembre 2010
Christine Venard